

LA
CRAINTE
SALUTAIRE,

OU

SERMON sur les paroles de St. Paul
dans son Epitre aux Hebreux
Chap. II. vers. 7.

L A

C R A I N T E S A L U T A I R E,

Ou SERMON sur les paroles de
St. Paul dans son Epitre aux
Hebreux Chap. 11.
vers. 7.

*Par foi, Noé ayant été divinement averti des
choses qui ne se voyoient point encore, crai-
gnit, & bâtit l'Arche pour la sauve'té de
sa famille, par laquelle Arche il condamna
le monde.*



ES FRERES,

DAns les villes bien réglées & bien po-
licées il y a des machines de reserve pour
les accidens fâcheux & funestes; comme par

K k 5

exem-

exemple pour le feu qui pourroit causer des embrasemens terribles, on garde des seaux, des échelles, des pieces considerables pour prevenir les grands incendies, & pour empêcher les desordres furieux que cet élément impitoyable pourroit causer. On peut dire que Dieu a le même soin pour son Eglise, qui est la ville du grand Roi, la cité du Dieu vivant, & la Jerusalem celeste. Il y a dans les Ecritures Saintes qui sont les arsenaux & les hôtels publics du peuple fidele: il y a des machines toujours prêtes pour servir au salut commun, & pour remedier aux grands maux qui peuvent arriver. Ainsi quand il se repand des Deluges de desolation, & de misere sur l'Eglise qui menacent de l'engloutir & de l'abîmer, l'Ecriture a conservé l'Arche de Noé pour sauver les enfans de Dieu, & pour leur fournir un moyen assuré de se tirer des plus redoutables perils, de pourvoir à leur sûreté dans les inondations les plus generales. C'est pourquoi dans ce temps fâcheux où nous sommes, où nous voyons depuis quelques années un Deluge épouvantable versé sur l'Eglise dans les parties de l'Occident, & même par toute la terre, nous avons cru que nous devions avoir recours à cette Arche sacrée pour sauver au moins la famille de Noé, une partie des Chrestiens, ceux qui appartiennent à l'élection de Dieu & à sa grace. C'est pourquoi nous vous presentons aujourd'huy cette Arche benite & salutaire,

que

que Dieu a gardée dans les saintes lettres depuis les premiers âges du monde. Nous avons dessein de vous l'ouvrir maintenant, de vous y appeler, Mes Freres, pour y trouver un asyle inviolable, & pour vous apprendre à vous sauver du Deluge épouvantable qui a entraîné les hommes par milliers, & qui en a plongé un si grand nombre dans une mort déplorable: Venez donc ici, Chrétiens, venez à cette Arche bienheureuse que le grand & celeste Noé vous aprête; venez y avec foi, avec repentance, avec les dispositions nécessaires; venez à ce refuge certain pour y trouver le repos dans les tempêtes, l'assurance dans les perils, & la vie au milieu de la mort même, tellement que vous puissiez dire, comme David, quand tout un Deluge de maux courroit, il ne pourroit néanmoins aprocher de nous. Pour jouir de cette heureuse sûreté dans tous les dangers qui nous peuvent environner, considerons bien maintenant ce que l'Apôtre aux Hebreux nous presente sur cet important sujet. Voyons premierement qui est celui dont il parle, & ce qu'il en dit, *C'est Noé qui fut divinement averti.* Secondement, ce qu'il fit, c'est que *par la foi il craignit & bâtit l'Arche;* & enfin quel fut l'effet de cette Arche, c'est que *par elle il condamna le monde.* Grand Dieu, qui par la force de ton adorable Providence conduisis autrefois les plus fiers animaux dans l'Arche, & y fis entrer les tigres & les lions
avec

avec les brebis, veuilles maintenant amener les esprits les plus rebelles dans l'Arche de ton Eglise, & les y faire reposer avec les fideles, pour y trouver la consolation & le salut de leurs ames.

Celui dont il est ici parlé, c'est *Noé*, c'est-à-dire le plus grand & le plus illustre de tous les hommes de la terre. Dans tout ce chapitre onzième de l'Épître aux Hebreux il n'y a rien que de grand, on y voit l'élite de tous les hommes & de tous les Saints. Car considerez un peu ceux qui y sont nommez. Un Abel le premier de tous les Martyrs. Un Enoch, le premier-né de tous les mortels qui nâquit sans mourir, & qui ne vint en la terre que pour être transporté glorieusement dans le ciel, sans passer par la porte ordinaire du sepulchre inevitable à tous les autres. Un Abraham, le Pere de tous les croyans, & la souche de tous les fideles du monde; un Isaac, le grand heritier des promesses par qui est venu le Messie, celui en qui sont benites toutes les nations de la terre; un Jacob, le bien-aimé de Dieu, & l'auteur de toutes les Tribus d'Israël, un Moïse, le Mediateur de l'Ancienne Alliance, & le Legislatteur admirable de la nation Sainte. Voilà autant d'hommes extraordinaires qui paroissent dans le genre humain, comme la lune & les planettes entre les autres moindres feux de la nuit. Mais il faut avouër que Noé passe encore tous les autres, & que rien n'ap proche de
l'ex-

l'excellence incomparable de ce saint homme. C'est le Restaurateur de l'Univers qui a repeuplé le monde entier, & qui a redonné la vie au genre humain qui sans lui seroit demeuré dans une mort éternelle. Et si Adam fut l'ayeul & le grand-pere des hommes, Noé en fut proprement le pere, puis qu'il les engendra de nouveau, & leur donna une nouvelle naissance. C'est dans ce grand homme, que vous trouvez la source des fables anciennes, & l'origine des Heros & des Dieux même du Paganisme; en lui vous voyez & le Saturne, & le Janus, & le Deucalion, & le Prométhée, & le Bacchus des Gentils; le Saturne avec ses trois enfans qui partagerent entr'eux le monde entier, Juppiter, Neptune & Pluton qui n'étoient autres que ces trois grands Patriarches sortis de Noé, Sem, Cam & Japhet, qui diviserent entr'eux l'Univers pour en tenir chacun sa partie sous sa domination & sous son empire, Sem ayant eu pour soi l'Asie, Cam l'Afrique, & Japhet l'Europe. Le Janus à deux têtes ou à deux visages, parce que Noé avoit vu deux Mondes, l'un devant soi, qui étoit le premier, & l'autre derriere, qui étoit le second qui le suivit. Le Deucalion sous lequel les Payens croyoient qu'il s'étoit fait un grand & effroyable Deluge, que les uns à la verité ne mettoient que dans la Theffalie, mais que les autres faisoient general & universel l'étendant par toute la terre. Le Prométhée qu'on

disoit

disoit avoir été attaché au mont Caucase, parce que Noé étoit sorti de son Arche sur le mont d'Ararat qui est effectivement une partie du Caucase, la plus haute montagne de toute l'Asie. Et si Deucalion selon les Gentils forma les hommes d'eau & de terre, c'étoit parce que Noé les avoit sauvez des eaux, & les avoit remis sur la terre pour faire un monde tout nouveau dans le vieux qui sans lui seroit peri. Enfin le Bacchus des Anciens, parce que ce fut Noé qui planta la vigne, & qui inventa le vin dont on croyoit que Bacchus étoit le Dieu. Si bien que quand vous entendez nommer Noé, vous devez vous représenter tout ce qu'il y a jamais eu de plus grand & de plus venerable dans le monde. Vous devez vous imaginer non seulement le pere de tous les hommes, mais le pere même de tous les Dieux du Paganisme: vous devez vous mettre devant les yeux tout ce qui a été adoré, & religieusement servi durant tant de siècles. Dire Noé, c'est vous présenter le berceau de toutes les nations; la souche de tous les Rois, de tous les Empereurs. Et tout ce que vous pouvez concevoir de savans, de saints, de grands, de puissans, de Princes, de Philosophes, de Divinitez même dans le Gentilisme n'étoient que les enfans de ce pere universel.

C'est là ce Noé que St. Paul dit ici avoir été *divinement averti*: Averti de quoi? des choses qui ne se voyoient point encore, ajoute
l'Apô-

L'Apôtre, c'est-à-dire de cet épouvantable Deluge qui devoit fondre sur le monde pour l'abîmer; Dieu l'en avertit six vingt ans avant qu'il arrivât. Noé ne le reconnut & ne le devina pas de lui-même. Il n'y avoit rien dans la nature qui le pût signifier. Les Cieux donnoient leur lumiere comme à l'ordinaire, la terre portoit ses fruits & ses herbes, & nourrissoit ses animaux comme par le passé: les saisons marchaient reglement, comme elles avoient fait depuis le commencement du monde, il ne paroissoit rien dans tous les éléments, dans toutes les parties de l'Univers qui pût donner le moindre soupçon de ce qui devoit arriver. Mais dans ce silence general de la nature, Dieu ne fut pas absolument muët, il voulut parler à son serviteur Noé, pour lui apprendre ce qu'il meditoit, ce qu'il machinoit contre le genre humain pour punir ses crimes, il l'avertit expressément de l'inondation furieuse dont il se devoit servir pour noyer l'impieté & les impies par toute la terre; car, comme le disoit autrefois le Saint homme de Dieu Amos, Le Seigneur Eternel ^{Chap.} ne fera aucune chose qu'il n'ait revelé son se- ^{3:7.} cret à ses serviteurs Prophetes. On ne fait pas précisément comment se fit cet avertissement que Dieu donna alors à Noé: si ce fut de vive voix, ou par songe, ou en vision & par quelque apparition extraordinaire; car en ce tems-là Dieu se servoit de tous ces divers moyens pour se reveler aux hommes.

Mais

Mais quoi qu'il en soit le moyen dont il se servit portoit des marques si expresse, & si certaines de divinité, que Noé ne douta point qu'il ne vint de Dieu, que ce ne fût le maître du monde, & l'auteur de l'Univers qui parloit à lui, & qui lui declaroit ses intentions & ses volonte. Les Juifs tiennent que quand l'Eternel dans les premiers tems s'adressoit aux hommes, pour s'exprimer & se faire connoître à eux, il y avoit toujours dans ses manifestations & dans ses discours des caracteres certains & infaillibles de Divinité, qui ne permettoient pas de les revoquer en doute, qui les discernent immancablement des inspirations humaines, où des illusions diaboliques, qui mettoient profondément dans les cœurs des sentimens de ce qu'elles étoient. Car en effet si quand les Anges aparoissoient visiblement il y a toujours dans leur air, dans leur éclat, dans leur forme extraordinaire quelque chose qui prouve que ce ne sont pas des hommes: les rayons éblouissans qui sortent de leurs yeux, la beauté incomparable de leur visage, la vivacité sans pareille de leur teint, les lumieres celestes & ravissantes qui brillent dans toutes leurs actions, font écrier avec un étonnement mêlé d'admiration, ô ce sont des Anges! ce sont des Hérauts du Ciel! il est impossible que des hommes soient faits de cette maniere. Combien plus les aparitions de Dieu, du maître même des Anges doivent-elles se distinguer, doivent-

vent-elles faire d'impression sur les ames, doivent-elles engendrer de certitude indubitable de ce qu'elles font ?

Dieu donc ayant averti Noé, Noé reçut cet avertissement pour divin, il crut à la parole de l'Éternel ; *Par foi*, dit St. Paul, *Noé étant divinement averti*. Voyez, Mes Freres, & remarquez l'union & l'assortiment de ces deux choses. *La foi & l'avertissement divin*. Pourquoi est-ce que Noé crut ? parce qu'il fut averti de Dieu. Il ne crut pas parce que les hommes lui parlerent, parce que ses voisins & ses prochains l'avertirent, parce que les creatures lui dictèrent, & qu'il en recueillit diverses choses qui le firent juger comme il fit. Non, Mes Freres, ce ne fut point sur tout cela que fut fondée sa croyance, & que nous devons fonder aujourd'hui la nôtre. Ce n'est point sur le raport de nos sens, ce n'est point sur les jugemens de nôtre raison, ce n'est point sur les conjectures de nôtre Esprit, ce n'est point sur les temoignages des hommes que nous devons nous appuyer en matiere de foi. Que les hommes soient habiles, qu'ils soient éclairés, qu'ils soient savans & penetrans tant qu'il vous plaira, à la bonne heure, je ne doute point de leur suffisance & ne la veux point contester. Mais après tout ce sont des hommes, tous sujets à l'erreur, à la vanité & au mensonge. Les plus grands Docteurs, les plus grands Saints peuvent avoir leurs taches, le soleil

même a les fiennes, & les astres les plus éclatans qui luifent dans le Ciel de l'Eglise peuvent souffrir des éclipses, & sentir des defaillances dans leurs lumieres. On ne peut donc s'y affûrer. Faites les hommes si éminens & si illustres qu'il vous plaira, mettez les dans les plus grandes chaires du monde, afféez les dans la chaire de St. Pierre, comme se vante d'y être assis son pretendu Vicaire de Rome; placez les dans les plus augustes de tous les Conciles, dans les Conciles Oecumeniques composez de tous les plus celebres Pasteurs de la terre: je ne ferai point néanmoins de leur parole le fondement de ma foi, qui ne peut s'appuyer que sur l'autorité, sur le temoignage du Dieu vivant qui seul est incapable de toute meprise; car la foi est de l'ouïe, & l'ouïe de la parole de Dieu. Voilà sur quelle baze celle de Noé s'appuya.

Rom.
10: 17.

O dites-vous, l'homme heureux qui eut un avertissement exprès de Dieu! Si nous en recevions un comme lui, nous ne manquions pas à en profiter. Si Dieu nous declaroit les maux qui nous doivent arriver, nous nous y preparerions, & ne nous laisserions pas surprendre inopinément par des accidens qui à toute heure nous sont imprevus. O hommes, defaites vous de cet abus, & ne vous flatez par ainsi dans vos malheureuses negligences! Dieu vous donne ses avertissemens aussi bien qu'à Noé. Il en donna un à ce grand homme en la maniere de son temps, il vous en donne à vous en la maniere du vôtre.

tre. Chaque temps a ses manieres différentes, & ses usages divers. Le temps de Noé c'étoit le temps des aparitions, des enthousiasmes & des oracles verbaux, & ce fut ainsi qu'il avertit Noé par quelque signe éclatant, ou par quelque entretien de bouche qu'il fit resonner à ses oreilles: nôtre temps à nous est le temps des enseignemens par écrit, & c'est ainsi qu'il nous avertit des deluges de sa colere, & de sa vengeance par les doctrines de ses Ecritures. Car par elles il nous denonce ses jugemens. Par elles il nous crie, que qui ne croit point la colere de Dieu demeure sur lui éternellement; que la coignée est mise à la racine des arbres, & que tout arbre qui ne fait point de fruit sera coupé & jetté dans le feu; que la colere divine se revele tout à plein du Ciel sur l'impieté & l'injustice des hommes; qu'il y aura tribulation & angoisse sur toute ame d'homme faisant mal. Ne sont-ce pas là des avertissemens les plus clairs, les plus exprès, les plus authentiques qu'il est possible? Quand Dieu descendroit du ciel pour nous venir parler sous une forme majestueuse & terrible, qu'est-ce qu'il nous pourroit dire de plus fort? Cependant qui est-ce qui y prend garde? qui est-ce qui en est touché? qui est-ce qui en prend sujet de penser à son salut, & qui se met en état de fuir l'ire qui est à venir? Il nous avertie donc, mais nous ne sommes pas disposez à écouter ses avertissemens, nous y fermons

*Jean. 3: 36.**Luc. 3: 9.**Rom. 1: 18.**Rom. 2: 9.*

l'oreille ; nous dormons pendant qu'il tonne, comme Jonas qui ne s'éveille point dans le fond du navire pendant l'horrible fracas de la tempête, & le bruit épouvantable des vents & des ondes, qui étoient les voix de Dieu qui l'appelloient. Nous ressemblons, non pas au juste Noé qui avoit l'oreille ouverte aux avertissemens du Ciel, mais à ces misérables incrédules de son tems qui ne songeoient qu'à leurs plaisirs, qui mangeoient & buvoient, se marioient & donnoient en mariage, ne songeoient qu'à leurs voluptez & à leurs divertissemens, pendant que les barils des cieux se remplissoient d'eau, pour les noyer à la fin sans qu'ils y eussent songé.

O ce n'étoit pas ainsi qu'étoit fait Noé ! il étoit dans une disposition toute différente & toute contraire : car étant averti du Déluge, il *craignit & bâtit l'Arche*, dit nôtre Apôtre. *Il craignit* premierement. Voilà le premier mouvement de la foi de ce saint homme. Sa foi le fit craindre. Comment craindre dites-vous ? La foi n'est-ce pas une confiance ? La foi aussi bien que la charité ne chasse-t-elle pas la peur ? ne fait-elle pas reposer l'esprit dans une tranquille assurance ? ne bannit-elle pas les craintes, les alarmes, les doutes & les frayeurs ? Comment donc la foi de Noé le fit-elle craindre ? C'est, Mes Freres, qu'il y a une crainte de défiance, d'incertitude & de doute, & celle-ci ne sauroit venir de la foi, elle lui est entièrement contraire,

¹ Jean.
+ 18.

traire, la foi est sa mortelle ennemie, elle la détruit par tout où elle la trouve, elle la fait sortir d'un lieu ou plutôt d'une ame dès qu'elle y entre: tout de même que le soleil dissipe les tenebres de la nuit dès qu'il paroît dans le ciel, & qu'il montre son visage de lumière au monde. Noé n'eut pas cette crainte douteuse & desiante, qui le rendît incertain de ce que Dieu lui reveloit; il ne douta nullement de la verité de l'avertissement celeste qui lui étoit adressé; il s'en assûra pleinement, & ce fut dans cette assûrance que consista proprement sa foi. Car comme il est dit dans le commencement de nôtre chapitre, la foi est une demonstration des choses qu'on ne voit point, & c'est là proprement ce que fit la foi de nôtre grand Heraut de justice, elle lui rendit visibles les choses qui ne se voyoient point encore, elle lui mit devant les yeux ces eaux épouvantables du Deluge qui devoient arriver en leur tems. Il les crut aussi fortement que si dès lors elles eussent été presentes, & qu'il les eût déjà vu pluvoir du Ciel. Admirable foi de ce Saint homme, d'avoir porté sa vuë si loin dans l'avenir; car ce Deluge ne devoit paroître que dans six vingt ans. Cependant ce grand & long intervalle n'empêcha point la foi de Noé. Sur le simple mot de Dieu, il crut fermement ce qu'il lui disoit; il ne fit point de difficultez ni de questions sur l'évenement, il ne demanda point comment se pourroit faire une inon-

dation si generale, qui s'étendrait par toute la terre, & qui couvrirait même les sommets des plus hautes montagnes: où prendre assez d'eaux pour faire une submersion si affreuse, d'où elles viendroient, si ce seroit ou du ciel ou de la terre, ou de la mer, ou des profonds abîmes de l'une & de l'autre? Il ne s'amuse point à tout cela. Il croit ce que Dieu lui revele, & six vingt ans entiers de distance n'arrêtent en rien la credulité de son esprit. O ce n'est pas ainsi qu'en usent ordinairement les hommes! Ils ont mille peines à croire les choses éloignées. On ne fauroit les en persuader. Les denonciations les plus fortes, les menaces les plus terribles, les miracles les plus étonnans ne font point d'impression sur les ames. Ils en doutent exprès pour demeurer dans leur negligence & dans leur impenitence, pour ne point troubler le repos letargique de leur esprit qui les fait dormir dans le peché. Quand les maux qu'on leur predit sont éloignés ils les meprisent, ils ne s'émeuvent pas, ils disent comme ces profanes d'Ezechiel, ce n'est pas encore une chose prête, nous aurons du tems d'y penser, & de nous y preparer quant le terme aprochera. Si on les presse de se reveiller pour y donner ordre, ils repondent à ceux qui leur en parlent comme ces Demons de l'Evangile, pourquoi nous venez-vous tourmenter avant le temps? Ils reculent tous les jours leur amendement, & se renfonçant sans cesse dans leur

leur malheureux sommeil, ils tiennent le langage de ce paresseux des Proverbes qui disoit pour ne sortir pas de son lit, Encore un petit de sommeil, un petit deployment de bras, pour flater ainsi leur chair indolente. O que Noé ne fit pas ainsi ! Dès que Dieu lui parla & l'avertit, il crut aussitôt à sa parole. Toute la longueur d'un siecle ne fit point d'obstacle à l'acquiescement de son esprit. Il s'assûra que les choses arriveroient comme l'Eternel, qui est le veritable & l'infaillible, les predisoit. Et ce fut cette assurance qui causa sa crainte, *Par foi il craignit.* Quelle donc, direz vous, fut cette espece de crainte qui proceda de la foi, qui nâquit de la confiance ? Ce fut, Mes Freres, une crainte de fremissement pour les maux que Dieu preparoit ; car naturellement le mal donne de l'horreur, & quand il est grand & terrible il fait fremir. La nature en est émuë. Elle ne peut se proposer un objet effroyable sans en ressentir des frissonnemens douloureux. Elle craint ce qui l'étonne & ce qui lui paroît affreux. Jugez en par l'exemple de **J E S U S** lui-même, le Fils eternel de Dieu, le Saint des Saints, qui seul avoit plus de force & de constance que tous les hommes de la terre, & tous les Anges même des Cieux ; cependant il craignit cette mort si affligeante, & si douloureuse qu'il lui falut souffrir sur la Croix. Quand l'heure en aprocha, & qu'il vint à l'envisager toute entiere dans le terrible moment de son

Matth.
26.

Hebr.
5: 7.

agonie, il craignit, son ame en fut si violemment agitée, si étrangement troublée, qu'elle en devint triste jusques à la mort, qu'elle ouvrit toutes les portes de ses veines, tellement qu'il en sortit par tout son corps des grumeaux de sang; qu'il se jetta par trois fois à terre avec des cris & des larmes, & c'est pourquoi l'Apôtre dit qu'il fut exaucé de ce qu'il craignoit. Ce fut une crainte de cette nature que ressentit le juste Noé. Il ne put penser à ce prodigieux Deluge qui devoit noyer tout le monde, sans en être touché d'une façon extraordinaire. Car en effet le moyen de se représenter l'Univers entier abîmé, tous les hommes, toutes les creatures vivantes ensevelies sous un amas d'eaux élevées jusques aux nuës, les villes entraînées, les États aneantis, tous les élémens convertis en un seul, le ciel fondu sur la terre, la terre accablée sous les orages du ciel, tout le genre humain submergé dans une mer effroyable qui avoit englouti toute la nature? Comment se proposer cet objet si étonnant si lamentable, sans en fremir, sans en être tout effrayé, sans frissonner en soi-même dans une vue si terrible?

A cette premiere crainte, la foi de Noé lui en fit ajouter encore une autre, qui fut une crainte de sollicitude & d'empressement pour donner ordre à son salut, pour rechercher soigneusement ce qui le pouvoit garantir, pour employer religieusement les moyens que

Dieu

Dieu lui enseignoit pour la sûreté de sa personne & de sa maison. C'est pourquoi l'Apôtre ne se contente pas de dire qu'il craignit, mais il ajoûte ensuite, qu'il *bâtit l'Arche pour la sauveté de sa famille.* Sa crainte ne fut pas une crainte oisive & paresseuse comme celle de quantité de pecheurs, qui lors qu'on leur denonce les jugemens de Dieu se contentent de pleurer, de gemir, de frapper leur poitrine, de s'écrier, Helas nous sommes perdus; mais ne mettent la main à rien, se contentent de soupirs, de larmes & de sanglots, mais demeurent au reste les bras croisez, sans travailler à leur salut, sans rien faire qui puisse les mettre à couvert, sans s'appliquer aux œuvres nécessaires pour les sauver de l'inondation generale. C'est là une fausse crainte, vaine, & inutile, comme seroit celle d'un malade qui se voyant attaqué d'une grande & perilleuse maladie s'amuseroit simplement à se plaindre, à se desoler, à verser des pleurs sans appeller ni Medecins ni Chirurgiens, sans faire aucuns remedes capables de le soulager, & de lui conserver la vie. La vraie crainte salutaire est d'une toute autre nature. C'est une crainte active, agissante & remuante, qui cherche, qui employe tous les moyens imaginables pour se procurer la delivrance dont on a besoin; qui ne neglige, qui n'obmet rien de tout ce qui est capable de servir, & qui suit avec un grand

soin tous les bons conseils qu'on donne pour se tirer du peril. Noé n'y manqua pas, & c'est pourquoi il se mit à bâtir l'Arche dont Dieu lui parloit.

C'est ici sur tout qu'il faut admirer la foi de ce grand Saint, d'avoir entrepris un tel ouvrage. Car combien de difficultez, combien de raisons, combien d'impossibilitéz aparentes devoient le degoûter, & l'en détourner? Premièrement je ne sai si alors on avoit encore jamais vu de navire ou de bateau dans le monde. Car l'Univers étoit encore en ce tems-là dans son enfance, il n'y avoit que seize cents ans qu'il étoit créé, la plupart des Arts qui ont paru entre les hommes étoient alors inconnus, & le genre humain qui se trouvoit alors dans le milieu de l'Asie loin de toute forte de mers, & qui ne songeoit point aux longs voyages qui se font sur l'Océan, n'avoit que faire de bâtimens pour la navigation qui n'étoit pas encore en usage. Comment donc se proposer d'en faire un assez grand pour sauver avec la famille de Noé tous les animaux de la terre, dans un tems où l'on n'avoit pas encore d'idée du moindre bateau? Comment se mettre cette entreprise dans l'esprit? Quelle aparence d'y pouvoir réussir? Où est l'homme qui ne se confonde à la pensée d'un dessein si prodigieux? Aujourd'huy même que la navigation est si connue, & qu'on est si expert à construire de
grands

grands vaisseaux d'une capacité, d'une étendue surprenante, que seroit-ce si on venoit proposer à l'Amirauté de cette ville de bâtir un navire capable de contenir tous les animaux, toutes les bêtes & tous les oiseaux qui se trouvent dans la Hollande, dans les sept Provinces-Unies, avec tous les fourrages & les provisions nécessaires pour les nourrir durant une année; quel étonnement ne causeroit point une proposition si étrange? Et tous les plus habiles Maîtres de Navires qui se trouvent dans tous vos ports, ne sentiroient-ils pas une confusion inexprimable à l'ouïe d'un tel discours? Jugez donc quelle dut être celle de Noé quand il entendit parler de faire un bâtiment capable de renfermer toutes les creatures du monde entier, au moins quelques couples de chaque espece, ce qui montoit à un fort grand nombre, Noé, dis-je, qui ne savoit ce que c'étoit que de navire, & qui n'avoit jamais vu ni bateau ni barque; quel étonnement dut être le sien? Encore ce qui est infiniment remarquable, Dieu ne lui commanda pas de faire un Navire qui fût propre à naviger, c'est-à-dire un bâtiment bien composé, bien joint, bien adroitement travaillé, qui eût une quille pour lui servir de base & de fondement, des côtes bien ferrez & bien proportionnez, une prouë pour fendre les flots, une poupe pour affermir tout l'ouvrage, un gouvernail pour le conduire,

un

un mât & des voiles pour recueillir les vents, des rames pour l'avancer, & pour le tourner à droite & à gauche selon le besoin. Mais il lui ordonna de faire *une Arche*, & que veut dire ce mot d'Arche? c'est-à-dire proprement un coffre, un coffre sans façon & sans artifice, sans mât, sans voiles, sans gouvernail, sans rames, sans aucune piece propre à lui faire tenir sa route, & à le manier sur les eaux. Embarquer le genre humain, toute l'esperance du monde, toute l'élite de la Nature dans un coffre, sur des eaux prodigieuses qui couvroient toute la terre, qui presentoient de toutes parts, & generalement en tous lieux une mer orageuse & furieuse, & nul port au monde pour s'y mettre à l'abri; en verité c'est une chose qui étonne au delà de toute imagination, & où l'on ne peut penser sans fremir. Cependant Noé sur le simple avertissement de Dieu s'y resolut, s'y disposa, l'entreprit & en vint à bout. Il bâtit une Arche, & s'y logea avec sa famille & toutes les creatures qui dûrent être sauvées. N'est-ce pas là une foi qui merite l'admiration de tous les siecles? Encore combien y eut-il de difficultez à essuyer dans l'execution de ce projet? Car quel tems croyez-vous qu'il falut pour faire un tel bâtiment? Les Peres disent que Noé y employa cent ans. Les Ebreux vont jusqu'à six vingt, & les plus moderez d'entr'eux ne descendent point au dessous de cinquante-

quante-deux. N'étoit-ce pas pour lasser, pour mettre même à bout la patience du monde la plus opiniâtre & la plus ferme? Où est le Palais si grand & si magnifique qui ait jamais coûté tant d'années? La maison royale de David fut bâtie en treize ans; son temple si superbe & si magnifique fut achevé en onze; la plus grande de toutes ces monstrueuses pyramides d'Egypte qui ont passé pour des miracles dans tous les siècles, fut élevée & construite en vingt ans; & voici une maison flottante, un coffre de bois à la structure duquel on en assigne cent? Ne falut-il pas une foi merveilleuse pour soutenir le courage d'un homme dans un travail de cette durée? Encore où prendre, où trouver des matériaux pour fournir à une si grande machine? Il y a des Auteurs qui veulent qu'il falut plus de quarante ans pour ramasser assez de bois pour y suffire: quelle prodigieuse quantité donc en falut-il pour un ouvrage de cette nature? Combien d'ouvriers pour y travailler? Combien de dépense pour y fournir? Combien de soins & de vigilance pour y presider? Combien de précaution & d'exactitude pour y observer toutes les mesures, toutes les propositions prescrites par l'Éternel? Mais sur tout, comment croire y pouvoir faire entrer tous les animaux de la terre? Comment se rendre maître des tigres, des lions, des pantheres & des leopars? Comment les
amener

amener à la porte de cette Arche, & les introduire dedans? Et quand ils y seroient une fois, comment les contenir en paix & en concorde les uns avec les autres? Comment loger les loups avec les brebis, les fauves & les aigles & les gerfaux avec les pigeons, sans que les uns déchirassent les autres, & que les plus forts devorassent les foibles? Comment enfin gouverner cette Arche quand on seroit une fois dedans? Il n'y avoit ni Pilote pour la conduire, ni timon pour la tourner, ni avirons pour la pousser, ni voile pour la faire cingler & lui donner du mouvement & de la force. Tout cela presentoit un monde de difficultez à l'esprit de Noé qui pouvoient le decourager de son entreprise. Je sai bien que le secours de la toute-puissance divine le pouvoit rassûrer, & lui ôter la crainte de tous ces obstacles. Il pouvoit songer que Dieu lui-même lui ameneroit les animaux les plus sauvages, qu'il tireroit des montagnes & des forêts les plus écartées les bêtes ferores, pour venir se rendre à la retraite qu'il leur preparoit; que ce même Dieu quand ils y seroient entrez les contiendroit dans l'union, en reprimant la ferocité des lions & l'humeur carnaciere & sanguinaire des loups par des impressions secretes de sa Providence, qui les rendroient doux & paisibles comme des agneaux. Il est vrai,
Noé

Noé pouvoit penser toutes ces choses. Mais c'est dans cela même que paroît la merveille de sa foi, de s'assurer que Dieu feroit tous ces grands miracles qui paroïssent incroyables, & qu'il accompliroit tous ces heureux prodiges en sa faveur. Qu'il seroit lui-même le pilote de son vaisseau, que sa Providence en seroit le gouvernail, que sa grace & sa faveur en seroient les rames & les voiles, & qu'avec cette assistance celeste il n'auroit rien à craindre sur les gouffres les plus affreux. Que ce même Dieu seroit le conducteur, & le gouverneur de tous ces animaux qu'il lui falloit loger ensemble, & qu'il sauroit bien pacifier ces ennemis furieux, si bien calmer leurs antipathies naturelles qu'ils ne feroient pas le moindre desordre. Cependant Noé eut une si grande foi, une si ferme confiance en l'Eternel, qu'il conçut toutes ces merveilles assurances. Et dans ces pensées il bâtit son Arche pour y sauver sa personne & sa famille. Car Dieu lui avoit dit, comme on le voit dans le sixième de la Genèse, Tu entreras dans l'Arche, toi & tes fils & ta femme, & les femmes de tes fils, & de tout ce qui a vie sur la terre, tu en feras entrer par paires dans l'Arche, un mâle & une femelle pour les garder avec toi.

Voyez ici, Mes Freres, & admirez comme Dieu dans sa plus grande colere se souvient d'avoir compassion. Il veut perdre & de-

détruire le monde par un Déluge general. Mais dans ce terrible jugement il a soin néanmoins d'une famille qu'il veut épargner, & dont il a dessein de se servir pour reparer le genre humain après sa ruine, & faire une nouvelle generation sur la terre. C'est ainsi que Dieu ne fait jamais d'acte de justice tout pur, sans aucun trait de misericorde & de grace. Il y a toujours dans ses plus rudes vengeances quelque mélange, quelque temperament de sa bonté. Si après le péché de nos premiers parens, il les chasse du Paradis terrestre pour vivre désormais en une terre maudite, en même tems il prend soin de les consoler, il leur fait lui-même des habits, il releve leurs esperances abbatuës par la promesse d'une semence benite qui briseroit la tête du serpent leur ennemi. S'il bannit Caïn après son meurtre barbare, & le rend vagabond par toute la terre, en même tems il met en lui une marque visible pour lui servir de sauvegarde, & le garantir de tous ceux qui le voudroient tuer. S'il embrase Sodome par une pluye étonnante de feu & de soulfre, qui n'en fait qu'un bucher ardent & un tas de cendre & de charbons, il en sauve Loth & ses filles par la main des Anges, & les met en sûreté. S'il égorge les aînez d'Egypte, & s'il en fait un massacre general en une nuit, il en épargne les puînez & les cadets, & il laisse plus d'enfans qu'il n'en tuë dans

ce

ce país idolâtre & meurtrier. Il en use de même dans le Deluge. Il y fait reluire sa miséricorde au milieu de sa justice, comme ce meteore favorable, ce feu benin & de bon augure qu'on voit s'allumer sur la mer durant les tempêtes. L'Eternel, dit David dans le Pseaume cent seizième, l'Eternel est misericordieux & juste, & il fait miséricorde. Remarquez bien cette situation que le Psalmiste donne à la justice de Dieu, il la met au milieu de sa miséricorde, Il est, dit-il, misericordieux & juste, & il fait miséricorde, pour montrer que la justice est comme entre les bras de sa miséricorde, qu'elle en est enfermée des deux côtez, tellement qu'elle ne sauroit se remuer ni à droite ni à gauche, sans passer au travers & en prendre quelque impression. Il est vrai que cet effet de la miséricorde divine fut peu de chose dans cette occasion du Deluge. Car il se restreignit tout entier à une famille, pendant qu'il perdoit toutes les nations, tous les peuples de la terre; il n'épargna qu'une seule maison dans cette destruction générale; encore de cette maison, il ne sauva que huit personnes ^{1 Ep. 3:} comme le remarque St. Pierre, ^{20.} Car il ne faut pas écouter les Mahometans qui croient que dans l'Arche il se trouva quatrevingt personnes, moitié hommes & moitié femmes. C'est une de leurs visions & de leurs reveries ordinaires. Il n'y entra pour tout

que Noé & sa femme, ses trois fils & ses trois brus qui ne font que huit, tout le reste de la famille de Noé en fut exclus, ses serviteurs ni ses servantes, ses parens ni ses alliez n'y furent point admis, ils perirent misérablement avec tout le reste de la terre, preuve évidente de ce que nous disions dernièrement que le nombre des sauvez est très-petit en comparaison des perdus; qu'il y en a beaucoup d'appelés, mais fort peu d'élus: & on le voit dans cet autre grand Deluge d'ignorance, d'idolâtrie & d'erreur qui inonda autrefois tout l'Univers, quand Dieu abandonna toutes les nations du monde à l'impieeté du Paganisme, qui les submergea toutes en sa présence. Car dans cet horrible Deluge Universel qui entraîna tous les hommes, il ne sauva qu'une seule famille, que la famille d'Abraham, que la posterité de Jacob, qui n'étoit qu'une petite poignée de gens en comparaison du reste.

Cependant ne vous étonnez pas que le nombre de ceux qui entrèrent dans l'Arche fût si petit: car si tous les autres en furent exclus, ce fut purement & uniquement par leur faute; on ne peut s'en prendre ni l'imputer qu'à eux-mêmes. Car c'est qu'ils n'imiterent pas la foi de Noé, ils ne crurent pas comme lui, ils se moquerent de ses remontrances & de ses exhortations. Ils le traitèrent de visionnaire & de rêveur, & ils

ils demeurèrent dans leur incredulité, dans leur impenitence, & dans leurs debauches sans se foucher des menaces du Deluge, pendant que Noé plein de repentance, & touché de la crainte de Dieu travailloit à se preparer une Arche. C'est pourquoi nôtre Apôtre dit enfin dans nôtre texte, que *par elle il condamna le monde*, parce que ce monde rebelle, & pervers ne voulut pas croire aux predications de ce fidele serviteur de Dieu. Ne croyez pas qu'il condannât le monde par des imprecations qu'il fit contre les mechans, par des maledictions, & des anathemes qu'il leur prononçât, par des jugemens terribles qu'il leur fit entendre, comme un Juge rigoureux quand il condamne des criminels de dessus son tribunal. Non, ce n'est pas ainsi que l'entend l'Apôtre, car il dit qu'il condamna le monde par l'Arche même, *il bâtit l'Arche, par laquelle il condamna le monde.*

Oùï, Mes Freres, cette Arche qui sauva Noé & ses enfans, condamna les autres hommes; car pourquoi n'en faisoient-ils pas autant pour leur salut propre? Ils voyoient devant leurs yeux un homme, un grand homme, un sage, un saint qui travailloit à un moyen pour se sauver du Deluge qui les menaçoit. Ne pouvoient-ils pas l'imiter? ne pouvoient-ils aussi de leur côté mettre la main à l'œuvre, pour s'apréter un refuge &

pourvoir à leur sûreté? O dites-vous, ils ne le pouvoient pas, parce qu'ils n'étoient pas divinement avertis comme Noé, à qui Dieu avoit donné tout le plan, tout le devis de son Arche, à qui il avoit appris toutes les mesures & toutes les regles nécessaires pour la construction. Les autres n'avoient pas cet avantage. O, Mes Freres, ne pretendez pas les excuser par cette consideration. Car quand Dieu avoit inspiré Noé sur ce sujet, il ne l'avoit pas averti seulement pour lui, mais pour tous les autres; il leur fit part de toutes les revelations qui lui avoient été adressées. Il leur annonça & leur expliqua même tous les ordres qu'il avoit reçus du Ciel, il les exhorta puissamment à en profiter, il leur fit toutes les sommations nécessaires à leur devoir, il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit les bien disposer en cette rencontre; car il est apellé *Heraut de justice*: ce fut comme le grand Heraut d'armes du Dieu des vengeances, qui voulant livrer un assaut general au monde, l'envoya devant lui denoncer la guerre en son nom, afin que les hommes s'humiliant par une bonne repentance, pussent faire leur paix avec le Ciel irrité, & prevenir les foudres de la colere. D'ailleurs le monde voyoit Noé travailler à la fabrique de son Arche, & il eut tout loisir d'y prendre garde, puis qu'il y employa cent ou six vingt ans. Misérables mortels, qui vous em-

2 Pier.
2: 5.

empêchoit d'ouvrir les yeux durant le cours de tant d'années ? Noé se cachoit-il pour bâtir son Arche en secret, & pour vous en dérober la vuë ? Cela ne se pouvoit pas, puis que ce bâtiment étoit trop grand & trop vaste, pour être fait entre quatre murailles à huis fermez ; & il y faloit une multitude trop considerable d'ouvriers, pour tenir la chose secreta : & ceux même qui y travaillerent n'eurent pas le bonheur d'y entrer. Pourquoi donc, malheureux, en fûtes-vous privez ? Ce fut sans doute vôtre impieté qui en fut la cause. Vous ne crûtes pas à Noé, ou plutôt à Dieu qui vous avertissoit par sa bouche, vous vous raillâtes de ses remontrances, vous ouïtes les denonciations qu'il vous faisoit d'un Deluge, comme des visions d'un homme hypocondriaque, & continuant toujours dans vos vains plaisirs, dans vos bûveries, dans vos gourmandises, dans vos dissolutions & dans vos vices, vous fermâtes l'oreille à tous les bons conseils qui vous étoient donnez. Voilà comme l'Arche condamna le monde, parce que le monde la voyoit faire, & qu'il n'en tira point les consequences qu'il devoit, il n'en prit point sujet de se repentir, de s'amender, de faire des fruits convenables à la repentance. Elle ne servit donc qu'à la condamnation des humains, en faisant paroître l'invincible dureté de leur impenitence que rien ne pouvoit

amollir. C'est ainsi que les bonnes œuvres des justes condamnent les mechans, parce qu'elles leur reprochent leur derèglement, & qu'elles font mieux voir la grandeur de leur perversité. C'est ainsi que les Ninivites se leveront un jour au Jugement contre les Juifs, parce que tout payens, tout étrangers qu'ils étoient, ils s'amenderent néanmoins à la predication de Jonas. Au lieu que les Juifs qui étoient le peuple de Dieu, demeurèrent endurcis à la voix du Docteur même de tous les Prophetes. C'est ainsi que la Reine du midi condamnera les Israélites, parce qu'elle vint du bout du monde pour voir Salomon; au lieu que ceux-ci avoient parmi eux & dans leurs pais le grand & adorable Salomon, sans être touchez de sa divine sapience. Ne vous y trompez pas, mechans, quoi que les Juges ne vous disent rien aujourd'huy, quoi que les Magistrats ne vous fassent pas vôtre procès ou à cause de vos richesses qui les éblouissent, ou à cause de vos dignitez & de vôtre puissance qui les arrête, ou à cause de vôtre hypocrisie qui trompe leurs yeux, & qui leur cache vos crimes, vous n'êtes pourtant pas échapez, vous ne devez pas laisser de craindre. Car vous avez qui vous condamnera. Les gens de bien qui s'amendent & se convertissent, qui font leur devoir envers Dieu & envers les hommes, vous condamneront par leur
bonne

bonne vie, comme Noé par son Arche condamna les impenitens de son temps.

• Ah, Mes Freres, prenons garde d'être de ce monde malheureux à qui l'Arche de Noé fut un arrêt de condamnation & de mort en son tems. Nous avons nôtre Deluge en nos jours aussi bien que lui dans les siens. Un Deluge de miseres, d'afflictions & de souffrances qui a inondé toute la terre dans laquelle nous habitons, qui a couvert tout ce grand Royaume dans lequel nous étions nez, qui n'y a rien épargné dans toute son étendue, qui a surpassé même de plusieurs coudées les plus hautes montagnes des Cevennes & du Dauphiné. Deluge non d'eau seulement comme celui de Noé; mais de tous genres & de toutes sortes. En de certains lieux, Deluge de feu qui couvroit tout un pais d'embrasemens & de flammes, & qui reduisoit tout en cendres. En d'autres, Deluge d'eau qui engloutissoit les hommes par troupes, & qui se servoit même des ondes de l'Ocean pour emporter nos pauvres freres jusqu'aux extremitez de la terre, jusques dans les deserts & dans les horreurs de l'Amerique. En d'autres endroits Deluge de sang où les bourreaux, les Dragons & les Gendarmes faisoient perir les hommes, par des suplices & des cruautez horribles. Par tout Deluge d'affliction, de misere, de violence, d'opression & de tyrannie,

nie, qui a mis l'Eglise de Dieu dans un état pitoyable. Sans dire que cet affreux Deluge ne s'est pas arrêté dans un Royaume seul, & ne s'est pas contenté dans les bornes de la France, mais que c'est un Deluge en quelque sorte universel qui s'est étendu par toute la terre. Le Piémont, l'Angleterre, l'Ecosse, l'Allemagne, la Hongrie, la Transylvanie l'ont ressenti chaouñ en sa maniere, & pourquoi m'arrêter dans l'Europe? puis que l'Afrique même dans ses campagnes arides, puis que les Indes même les plus éloignées jusques sous les premiers rayons du soleil levant ont freiné de cette inondation generale. Encore, Mes Freres, ce qui doit être fort considéré, c'est un Deluge qui ne nous a pas surpris, non plus que l'ancien fit ceux de son tems. Il n'a pas fondu tout-d'un-coup. Nous en étions avertis de loin, nous l'avions prévu depuis long tems: trente années entieres de persecutions & de rigueurs nous y avoient preparez, & durant un si long tems nous avons eu quantité de Noé, de Hérauts de justice qui n'avoient pas manqué à nous crier de toutes leurs forces pour nous annoncer le grand Deluge qui nous menaçoit. Mais, ô douleur, nous n'avons pas fait comme le saint homme Noé. Nous n'avons pas craint comme lui, nous nous sommes endormis dans une securité charnelle. Nous avons dit, Paix, paix, pendant qu'il n'y

avoit

avoit point de paix ; nous nous sommes flaxez de vaines pensées d'adouciffemens , de delivrance , de changement de tems , de trompeuses esperances , & dans ces illusions & dans ces chimeres , nous n'avons point songé à la repentance qui nous étoit necessaire. Nous avons comme les habitans du premier monde , toujours bu & mangé comme à l'ordinaire , toujours perdu notre tems après des mariages & des alliances , après des maisons & des bâtimens , après des richesses & des plaisirs incapables de nous sauver. Ah , Mes Freres , est-ce qu'il n'y a plus moyen de donner ordre à notre salut ? Est-ce que tout est perdu , & qu'il n'y a plus de remede ? Oui , Chretiens , il ne faut pas perdre courage. Dieu donna six vingt ans aux premiers hommes , il ne nous en accordera pas moins. Sa bonté n'est point raccourcie ni diminuée. Au contraire elle est aujourd'hui beaucoup plus ample & plus étendue sous la nouvelle Alliance , qui est toute de misericorde & de grace. Pouvons-nous donc nous bâtir une Arche pour nous sauver ? Y en a-t-il encore quelque une qui soit possible dans le monde ? Est-ce encore un ouvrage où nous pussions travailler ? Qui est-elle cette Arche salutaire dont nous avons tant de besoin , où la trouver , comment la faire , de quelle maniere nous procurer un avantage si important & si necessaire ? Je vous l'enseignerai , Mes Freres ,

M m 5

pour

pour votre consolation & pour votre bien. Je vous dirai même qu'il y en a plus d'une sorte, & je vous en marquerai deux principales, où il faut avoir notre recours pour nous garantir dans l'inondation generale.

La premiere c'est l'Eglise, l'Eglise de Dieu, voilà la vraie Arche qui peut nous sauver. Pendant que le monde est couvert des flots de la malediction de Dieu, l'Eglise est comme une Arche, comme un asyle où l'on peut se mettre en sûreté. L'Arche de Noé étoit unique, il n'y en avoit qu'une seule en toute la terre. Aussi n'y a-t-il qu'une seule Eglise dans tout l'univers, qu'une seule qui soit veritable, toutes les autres sont fausses, vaines & trompeuses, elles feront perir à la fin tous ceux qui s'y attachent & s'y refugient. Hors de l'Arche, il n'y avoit que perdition, que misere, qu'un Deluge engloutissant, aussi hors de l'Eglise il n'y a point de salut. L'Arche fut bâtie par Noé, & l'Eglise a été edificée par JESUS-CHRIST, le veritable Noé, le Dieu du repos, le Prince de paix, celui qui donne le vrai repos à nos ames, le pere du nouveau monde, l'auteur d'une seconde generation sur la terre, le principe du siecle à venir, le Heraut de la justice éternelle, qui a amené la justice des siecles, & de qui le Royaume est justice, paix & joye. L'Arche fut faite de bois, & l'Eglise proprement a été bâtie du bois de la croix par lequel

quel la famille, du vrai Noé, les fideles de **JESUS-CHRIST** ont été sauvez du deluge de la justice de Dieu. Voilà, voilà la vraie Arche qui seule peut vous sauver, de l'inondation de la vengeance divine. Par tout ailleurs hors de l'Eglise, il n'y a que mort, que misere, que perdition. Vous pouvez trouver dans le monde des abris qui semblent considerables, des maisons puissantes, des châteaux forts, des montagnes hautes & élevées qui paroissent fort éminentes. Mais tout cela perira enfin, le Deluge en viendra à bout, maisons, châteaux, montagnes les plus superbes en seront infailliblement englouties. Il n'y a rien de tout ce qu'on voit dans le monde qui y resiste, & qui n'en soit renversé. Mais l'Eglise subsistera toujourns, & même comme les eaux du Deluge, plus elles croissoient & grossissoient, & plus elles approchoient l'Arche du ciel, aussi plus les tempêtes du monde augmentent, & plus elles servent à élever l'Eglise, & à la rendre celeste. C'est donc dans cette Eglise, Chretiens, qu'il faut se retirer pour y trouver le salut. Bienheureux refugiez, qui avez tout quitté, tout abandonné pour venir ici & ailleurs encore, pour vous jeter dans cette Eglise du Seigneur **JESUS**, que vous avez fait sagement d'en user de cette maniere ! Que vous auroit servi de vouloir conserver le reste, vos biens, vos terres, vos familles, vos maisons, vos

revc-

revenus. Le Deluge entrainera tout à la fin & n'en épargnera rien du tout. Vous avez donc quitté ce que vous n'auriez pu sauver, & vous êtes ici venus vous sauver dans ce que vous ne sauriez jamais perdre. Vous avez choisi la bonne part qui ne vous sera point ôtée; vous êtes la vraie famille de Noé, les véritables enfans de JESUS-CHRIST, qui étant entrez dans l'Arche de l'Eglise, ne périrez point & jouirez infailliblement du salut. Et vous miserables qui êtes demeurez dans le regne de l'Antechrist, qui n'avez pas eu jusqu'ici le courage d'en sortir, qui y êtes demeurez par la consideration de vos biens, ou de vos enfans, ou de vos maris, ou par d'autres considerations humaines, pensez, pensez au deplorable état où vous vous trouvez. Vous êtes dans le Deluge, vous êtes dans les flots de la malediction divine, vous êtes dans l'inondation de l'erreur, de la superstition & de l'idolatrie qui couvrent toute la terre où vous vivez. Sortez, sortez d'un si grand & si évident peril. Tirez vous promptement de ce formidable Deluge, & venez vous mettre à couvert dans la vraie Eglise qui vous est encore ouverte, depeur que vous ne péririez éternellement.

Mais il y a encore une autre sorte d'Arche qu'il faut necessairement ajouter à celle-ci pour assurer son salut. C'est l'Arche de la foi & de la repentance, & celle-ci fut encore
signi-

signifiée par l'Arche de Noé. Car vous remarquerez, Mes Freres, que le mot d'Arche dans la langue sainte vient d'un terme qui veut dire proprement se convertir, parce que c'est par le moyen de la conversion, de la repentance & de l'amendement que la redemption de JESUS-CHRIST nous est appliquée, & que le bois de la croix nous sauve. C'est là une Arche que nous devons bâtir comme Noé, & nous devons travailler comme lui. Car c'est une Arche qui se fait encore tous les jours: & si Dieu donna six vingt ans aux hommes dans le premier monde pour mettre l'Arche de Noé en état, ici il fait encore beaucoup davantage, car il accorde depuis le commencement des siècles jusques à la fin. A cette Arche donc, Mes Freres, à cette Arche de la repentance, sauvons nous y de toutes nos forces. Pendant que le Deluge est débordé & déchainé, travaillons à une bonne repentance. Employons nous à un amendement sincere. Quittons nos plaisirs & nos voluptez criminelles, quittons nos attachemens vitieux, quittons nos mœurs & nos habitudes mauvaises, que le Deluge de la colere de Dieu nous fasse abandonner tous ces liens qui nous feroient perir dans l'inondation, pour nous retirer dans une vraie repentance qui nous distingue des autres hommes. Laissons les se perdre s'ils veulent, mais pour nous songeons à nous sauver; & tandis

tandis que les Geants, les Grands du monde, les enfans du formidable Caïn, les fils de-reglez des hommes serviront de proye au Deluge, soyons la vraye famille de Noé, les vrais convertis de Dieu qui se garentissent par le moyen de la repentance. Dans cette Arche salutaire de la repentance nous serons en sûreté quoi qu'il arrive. Nous verrons fondre les pluyes, écumer les vagues, tempêter les orages; nous entendrons souffler les vents; & gronder les tonnerres sans dommage & sans peril. Dans cette Arche la colombe celeste du Saint Esprit nous viendra apporter la feuille d'olive, & les assurances de nôtre paix avec Dieu. Dans cette Arche enfin nous verrons passer les eaux du Deluge, & nous trouverons après tout dans la vraye terre des vivans, pour y louer éternellement le grand Dieu qui nous aura delivrez. A lui Pere, Fils & Saint Esprit soit honneur & gloire aux siecles des siecles. **A M E N.**